

Du haut
de la falaise

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Du haut de la falaise / Claude Coulombe

Nom : Coulombe, Claude, 1959- , auteur

Coulombe, Claude, 1959- | Rue du Petit-Champlain

Description : Sommaire incomplet : tome 1. Rue du Petit-Champlain

Identifiants : Canadiana 20220032521 | ISBN 9782898042430 (vol. 1)

Classification : LCC PS8605.O8894 D8 2023 | CDD C843/.6-dc23

© 2023 Les éditions JCL

Illustration de la couverture : Maxime Bigras

Les éditions JCL bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITIONS JCL

editionsjcl.com

Distribution au Canada et aux États-Unis

MESSAGERIES ADP

messaging-adp.com

Distribution en France et autres pays européens

DNM

librairieduquebec.fr

Distribution en Suisse

SERVIDIS

servidis.ch

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2023

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Bibliothèque nationale de France

CLAUDE COULOMBE

*Du haut
de la falaise*

1. Rue du Petit-Champlain

LES ÉDITIONS JCL 

Du même auteur
aux Éditions JCL

Le chant des bruants

1. *Le frère perdu*, 2021
2. *Entre ciel et terre*, 2022
3. *Les alliances improbables*, 2022

La vie à bout de bras

1. *Le dilemme de Laurette*, 2020
2. *La trahison de Simone*, 2020
3. *L'héritage de Maurice*, 2021

J'ai vu mourir Kennedy, 2014

Nous étions invincibles : Témoignage d'un ex-commando,
en collaboration avec Denis Morisset, 2008, 2018

*À Anne-Marie
et à Guillaume, qui brille
maintenant parmi les étoiles*

Prologue

22 novembre 2000

— Henriette, Henriette !

— Hmmm !

— Henriette St-Martin, réveille-toi, tu vas manquer les nouvelles.

La voix qui l'appelle semble venir d'outre-tombe. Émergeant des brumes du sommeil, la femme cligne des yeux, regarde autour d'elle avant de fixer la pendule au mur. Elle se tourne vers son mari et l'interpelle sans ménagement :

— Je ne dormais pas et il est seulement neuf heures moins dix. Pourquoi t'agites-tu ainsi ?

Un éclat de rire accueille la réflexion.

— Mets tes lunettes, ma chère, et tu vas voir les aiguilles comme il faut. Il est dix heures moins le quart, et si tu ne dormais pas, explique-moi pourquoi je t'ai clairement entendu ronfler ?

— Pff !

Frustrée d'avoir été surprise à roupiller, Henriette dépose ses lunettes sur son nez en maugréant et constate qu'effectivement, elle avait mal vu la position des aiguilles. Elle s'étire, remet son fauteuil en position droite et laisse échapper un soupir. Tentant de s'extirper de sa torpeur, elle fait quelques exercices statiques, tourne la tête à gauche et à droite et laisse errer son regard dans tous les coins de la pièce. Ses yeux finissent par se poser sur les photos de sa famille, sa merveilleuse fratrie, disposées sur le meuble à côté d'elle. Comme chaque fois, elle ressent une bouffée de tendresse pour les siens qu'elle couvre d'un amour sans borne.

Ils sont tissés serré, les St-Martin, de vrais résidents du quartier où ils ont grandi. Chaque réveillon de Noël, chaque fête de Pâques, anniversaire ou barbecue d'été est l'occasion de joyeuses retrouvailles. À moins d'un empêchement majeur, ils sont tous présents, sauf une, la plus importante, l'aînée, Léonie. Le cliché en noir et blanc est le seul qui détonne parmi les autres. Il date de plus d'une quarantaine d'années, et c'est l'unique que possède Henriette.

Soupirant de nouveau, elle se laisse envahir par ce sentiment de vide qui l'étreint chaque fois qu'elle regarde cette photo. Comme elle lui manque, cette grande sœur, cette femme magnifique qui a été, même très jeune, le ciment de la famille, avant de lui passer le flambeau ! Il était impossible de ne pas aimer Léonie. Tous les superlatifs étaient bons pour la décrire, mais ils pouvaient se résumer en une seule phrase : Léonie était un ange envoyé sur terre. Outre sa beauté, ce qui la rendait unique était cet amalgame de joie de vivre, d'intelligence et de vivacité d'esprit. Sa constante bonne humeur était contagieuse. Parmi les dizaines d'anecdotes sur son aînée, Henriette

aime se rappeler comment elle parvenait à calmer leur frère François quand il piquait une de ses célèbres colères durant sa jeunesse. C'était un dur de dur, un bagarreur qui ne se laissait pas intimider et qui prenait la mouche pour un oui ou un non. Mais Léonie n'avait qu'à poser la main sur son bras et lui parler de sa voix douce pour qu'il se calme instantanément. Pauvre François, il est pratiquement devenu fou quand Léonie est morte. Il a pleuré, hurlé sa colère et tout démoli autour de lui avant de se calmer et de finir par jurer sur la tête de sa sœur aînée qu'il ne perdrait plus jamais le contrôle. En grande partie, il a tenu parole.

Le thème du bulletin de nouvelles retentit et apparaîtrait le visage de Stéphan Bureau, celui qui remplace Bernard Derome, l'homme de fer ayant tenu l'antenne pendant vingt-huit ans. Après les actualités nationales et internationales, l'attention d'Henriette est attirée par un reportage d'apparence anodine. C'est la journaliste Nicole Germain qui présente un topo sur des rénovations effectuées au Château Frontenac. Dans la tourelle de l'aile Mont-Carmel, là où autrefois logeaient les femmes de chambre, la direction de l'hôtel a décidé de rafraîchir des chambres qui en avaient bien besoin, en prévision du sommet des Amériques qui aura lieu au printemps. Seul embêtement, et il est de taille, les plans que les architectes ont en main ne correspondent pas à ce qu'ils voient. Ils décident donc d'abattre un mur, et surprise, ils découvrent une chambre autrefois sans doute magnifique, offrant une vue imprenable sur la terrasse Dufferin et le fleuve Saint-Laurent. Elle était disparue des radars depuis au moins

une cinquantaine d'années. Qui l'a occupée et surtout qui l'a fait murer? Mystère complet pour les rénovateurs et le personnel du Château¹.

Henriette, sur le bout de sa chaise, pointe l'écran du doigt et des larmes coulent sur ses joues. Sa main tremble et un frisson parcourt son corps de haut en bas. Elle sait qui a été la dernière occupante de la chambre et se doute de l'identité de celui qui l'a fait disparaître derrière un mur. Ainsi, Léonie ne lui avait pas menti.

1. Authentique.